

L'emploi de possible du verbe *arriver* en français

Changement grammatical de la construction [N arrive à inf.]

YOSHITAKE Daiki

Doctoral Program, TUFU

E-mail : yoshitake.daiki.v0@tufs.ac.jp

Flambeau vol.48 2022, p.138-155.

Manuscript received 2022-12-01 ; Manuscript accepted 2023-02-06

抄録

フランス語の動詞 *arriver* は [N₁ arrive à inf.] という構文で以って「可能」を表す。19世紀ではこの構文は「可能」というよりもむしろ「到達」という比喩的移動を表す傾向にあった。しかしながら、文法化によって法動詞 *pouvoir* がこの構文に共起しながら、時とともに動詞 *arriver* の中で可能用法が定着していった。ただし、法動詞 *pouvoir* と比較すると、[N₁ arrive à inf.] が意味するものは「困難性」という意味効果によって特徴づけられる。それゆえに、21世紀では否定の頻度が顕著である。

Résumé

Le verbe *arriver* en français exprime le possible par le biais de la construction [N₁ arrive à inf.]. Au XIX^e siècle, cette construction tendait à exprimer le sens du déplacement métaphorique « aboutir » plutôt que « pouvoir ». Cependant, le verbe modal *pouvoir* l'accompagnant dans la foulée de la grammaticalisation, l'emploi de possible s'est fixé au fil du temps. Cela dit, ce qu'exprime la construction [N₁ arrive à inf.], par rapport au verbe modal *pouvoir*, se caractérise par la pléthore de l'effet de sens de la difficulté, si bien que l'on voit fréquemment la négation au XXI^e siècle.

Keywords

Verb of motion *arriver* in French, Grammaticalization, Modal verb, Contingency, Negation

© Flambeau 48 (2022) pp.138–155.

183-8534 French Section, Tokyo University of Foreign Studies, 3-11-1
Asahi-cho Fuchu City, Tokyo



This work is licensed under the Creative Commons Attribution License.

Introduction

Dans ce travail, nous traiterons du verbe de déplacement *arriver* en français. Nous étudierons le système de la production de l'emploi de possible¹. Au XXI^e siècle, l'emploi de possible du verbe *arriver*, par exemple, « Je n'arrive pas à trouver mon chat. », peut être presque paraphrasé par le verbe modal *pouvoir* peu importe quelques subtilités, par exemple, « Je ne peux pas trouver mon chat. ». Au XX^e siècle, tout porte à croire toutefois que l'on utilisait parfois l'autre forme redondante, à savoir « Je ne peux pas arriver à trouver mon chat ». En ce qui concerne ce type de phénomène linguistique, à en croire Yoshitake (2021), cette cooccurrence démontre que les locuteurs natifs du français retrouvent le lien entre le sens de la construction [N₁ arrive à inf.] et le sens du verbe modal *pouvoir* : la métaphore incarnée par la grammaticalisation a engendré l'emploi de possible. De plus, Yoshitake (2021) prévoit la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec le verbe *arriver* à l'époque transitoire de la conventionalisation de l'emploi de possible. Cependant, la fréquence subtile de la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* ne permet pas de fournir une preuve probante de la grammaticalisation.

La nouveauté de notre étude consiste à discerner d'abord la dissemblance du contexte entre avant et après la grammaticalisation où la construction [N₁ arrive à inf.] est employée, puis à constater la reproductivité de la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* et enfin à analyser l'occurrence de la négation attribuée à l'effet de sens de la difficulté. Tout porte à croire que la question sur l'emploi de possible du verbe *arriver* a, jusqu'à ce jour, rarement été abordée, ce qui rend le propos de notre présente recherche des plus pertinents.

Notre démarche de recherche consiste à étudier d'abord la modalité du verbe *arriver* dans la perspective de la possibilité de sa paraphrase avec le verbe modal *pouvoir*. Nous examinerons par la suite la particularité sémantique du verbe *arriver* et le système de la métaphore d'un point de vue de la linguistique cognitive. Ensuite, nous analyserons l'affinité sémantique entre le verbe *arriver* et le verbe modal *pouvoir* dans la perspective de l'aspect linguistique. Ensuite, en nous basant sur un corpus des textes écrits, nous mènerons une analyse diachronique afin de vérifier notre hypothèse. Enfin, nous reviendrons sur cette évolution en faisant appel à la théorie du changement linguistique.

1. Préliminaires

1.1. Les emplois du verbe *arriver* et sa modalité

Nous commençons par analyser les emplois du verbe *arriver* en français moderne en

¹ Cette recherche se base sur l'exposé que nous avons présenté en décembre 2022 à JSHL (Japan Society for Historical Linguistics). Elle est financée par JST (Japan Science and Technology Agency), the establishment of university fellowships towards the creation of science technology innovation (Grant Number : JPMJFS2110).

nous référant au dictionnaire ².

Tableau 1. Emplois du verbe *arriver* en français moderne

(1) Emploi de déplacement :	
[N ₁ V à N ₂]	Nous arriverons à Genève à midi.
(2) Emploi d'apparition :	
[N ₁ V (à N ₂)]	Un malheur est si vite arrivé.
(3) Emploi sporadique :	
[Il V que N ₁ V]	Il arrive que nous sortions après dîner.
[Il V à N ₁ de inf.]	Il lui arrive souvent de se mettre en colère.
(4) Emploi de possible :	
[N ₁ V à inf.]	Il n'arrive pas à dormir.

À en croire le *Dictionnaire de l'Ancien Français*, le verbe *arriver* en ancien français n'exprime que le déplacement ³, et Yoshitake (2020) remarque que les autres emplois (l'emploi d'apparition, l'emploi sporadique et l'emploi de possible) ont découlé de l'emploi de déplacement à travers le processus de la grammaticalisation ⁴. La grammaticalisation indique un phénomène linguistique de passage graduel de la source lexicale à l'élément grammatical (cf. Langacker 2008 : 538).

Kleiber (1983) propose quelques exemples auxquels l'emploi sporadique, par exemple, « Il arrive que les Alsaciens soient obèses. », peut être paraphrasé par l'énoncé accompagné du verbe modal *pouvoir*, par exemple, « Les Alsaciens peuvent être obèses. ».

Nous pouvons constater la modalité du verbe *arriver* non seulement dans l'emploi sporadique mais aussi dans l'emploi de possible. En effet, il est possible de paraphraser, par exemple, l'énoncé « Je n'arrive pas à trouver mon stylo. » par l'énoncé « Je ne peux pas trouver mon stylo. ». De surcroît, Heine & Kuteva (2002 : 62-64) analysent dans plusieurs langues le champ sémantique du développement du groupe du verbe *arriver*, et on voit le sens de la capacité et le sens du succès.

Tableau 2. Champs du développement du verbe *arriver* (Heine & Kuteva 2002 : 62-64)

- (1) ARRIVE > ALLATIVE
- (2) ARRIVE > POSSIBILITY (Ability)
- (3) ARRIVE > SUCCEED
- (4) ARRIVE > UNTIL (TEMPORAL)

² Nous nous sommes référés au Dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert de la langue française*. [N] signifie ici le syntagme nominal, [V] signifie le syntagme verbal et [inf.] signifie le syntagme infinitif.

³ On voit, par exemple, l'usage tel que « Li vaissel *s'arrivent* a un port moult sauvage. » (cf. *Dictionnaire de l'Ancien Français*).

⁴ En effet, le *Dictionnaire Historique de la Langue Française* (2016 : 127) dit que le verbe *arriver* possède une simple valeur temporelle, « se produire », « survenir », etc. depuis le XVI^e siècle.

Par conséquent, on peut dire que le verbe *arriver* est pourvu de la modalité au point de vue de l'emploi sporadique et de l'emploi de possible. Cependant, on voit quelques souches des éléments exprimant le possible ou la capacité. En voici des exemples.

Tableau 3. Champs du développement du verbe *arriver* (Heine & Kuteva 2002 : 62-64)

- (1) GET > POSSIBILITY (root possibility), SUCCEED
- (2) ARRIVE > POSSIBILITY (ability)
- (3) KNOW > POSSIBILITY (ability)
- (4) SUITABLE > POSSIBILITY (ability)

À la lumière de ce fait linguistique, Kanasugi et al. (2013), avec l'aide de l'exemple du verbe modal *can* en anglais et du verbe modal *dekiru* en japonais, remarque que l'itinéraire de la grammaticalisation diffère suivant quel sens se met au premier degré. Par conséquent, on pourrait également prévoir que l'emploi de possible du verbe *arriver* diffère, de quelque point, de celui du verbe modal *pouvoir*, étant donné le fait qu'il prend le sens du déplacement pour son sens premier.

1.2. Le continuum entre chaque emploi du verbe *arriver*

Nous analyserons ensuite des facteurs qui ont amené le verbe *arriver* à acquérir l'emploi de possible. Tout porte à croire que tous les autres emplois que l'emploi de déplacement ont été engendrés par la métaphore de l'emploi de déplacement, étant donné le fait que le verbe *arriver* a exprimé originellement le déplacement en ancien français ⁵. Langacker (2008 : 69) avance, à l'aide du schéma suivant, que le verbe *arrive* en anglais met l'accent par essence sur le point d'arrivée ⁶.

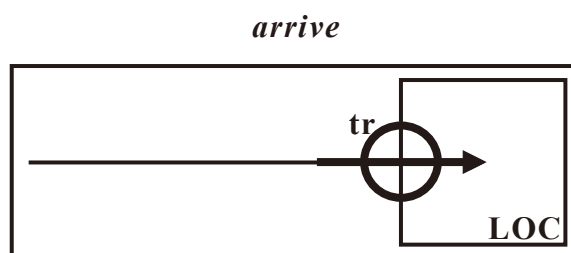


Figure 1. Schéma du verbe *arriver* (cf. Langacker 2008 : 69)

On pourrait donc affirmer, à la lumière de cette particularité sémantique, que le verbe *arriver*, plus précisément, l'emploi d'apparition, l'emploi sporadique et l'emploi

⁵ Yoshitake (2020) en effet a indiqué la preuve de la production des emplois du verbe *arriver* par le biais de la théorie de la grammaticalisation.

⁶ « tr » signifie « trajecteur » et « LOC » signifie ici « le point d'arrivée ».

de possible sous-entendent la contingence du phénomène indiqué par l'énoncé. Pour ce qui est de l'emploi de possible, Franckel (1992 : 16) avance en effet que « Dans cette construction, à Q définit un objectif, il fait l'objet d'une visée du sujet. Mais, en raison des propriétés de *arriver*, la réussite échappe au sujet, elle lui « tombe dessus » [...] dès lors que Q est fondé comme site, il est préconstruit hors du plan temporel. Sa positivité ne peut lui être conférée que par une visée. En revanche, son actualisation dépend non du plan subjectif mais du plan temporel. ».

La comparaison entre la caractéristique du verbe *arriver* et *venir* permettrait de comprendre facilement cet argument : le verbe *venir* met l'accent sur le point de départ selon Langacker (2008 : 69). Quant à l'emploi d'apparition et à l'emploi sporadique, le verbe *venir*, à en croire Birmann (1996), obtient pour le sujet une image mentale telle que *idée, réflexion, doute*, etc. et un signe physique tel que *faim, envie, allergie*, etc., tandis que le sujet du verbe *arriver*, par exemple, *accident, ennui*, etc., réfère à un événement qui s'inscrit dans le temps sans mise en relation avec un élément source.

Afin de mieux comprendre l'acquisition d'un nouveau sens de la construction [N₁ arrive à inf.], la théorie de la linguistique cognitive nous sera particulièrement utile ici. Dans le domaine de la linguistique cognitive, on dit « Source Space » pour le système de l'emploi originaire et « Target Space » pour celui du nouvel emploi : l'emploi de souche se transforme en nouvel emploi à travers « Blended Space ». Quant au verbe *arriver*, on peut donc dire que le schéma de l'emploi de déplacement est équivalent à « Source Space » et que le schéma de l'emploi de possible est équivalent à « Target Space ». Ce processus peut être figuré comme suit à l'instar de la méthode de la grammaire cognitive (cf. Langacker 2013 : 52).

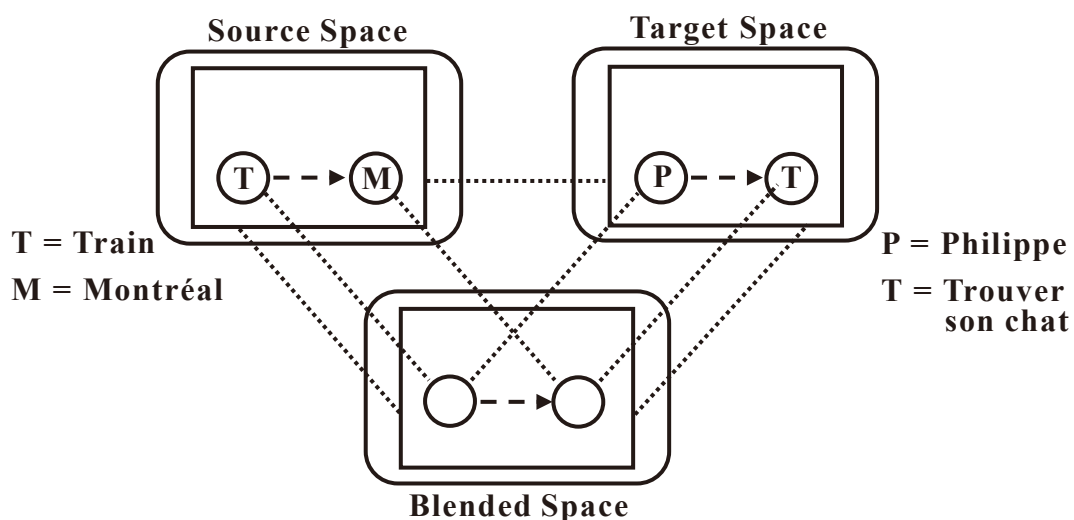


Figure 2. Le système de la métaphore (cf. Langacker 2013 : 52)

Dans ce schéma, l'énoncé « Le train arrive à Montréal » est indiqué pour « Source Space » : *le train* est l'agent qui se déplace et *Montréal* est un point d'arrivée, ce qui

représente l'arrivée physique. Par ailleurs, l'emploi de possible, par exemple, dans l'énoncé « Philippe arrive à trouver son chat. », se compose de l'agent *Philippe* et de l'action *trouver son chat*, à savoir que ce déplacement est métaphorique : cet emploi est produit à travers « Blended Space » où « Target Space » peut être référé à « Source Space ».

1.3. La propriété du verbe modal *pouvoir*

Le verbe modal *pouvoir*, que nous remettons ici en cause, est en général pourvu de deux emplois : l'emploi radical et l'emploi épistémique. Le premier exprime le possible de l'agent tandis que le second découle de l'emploi radical à l'échelle cognitive ⁷. Le Querler (2001 : 25-26) remarque, pour le premier (la modalité de l'*être*), que « la possibilité est interne à la relation prédicative », et pour le second (la modalité du *faire*), que « la possibilité porte, de l'extérieur, sur la relation sujet-verbe ».

Pouvoir intra-prédicatif Sujet - Possibilité - Verbe	Pouvoir extra-prédicatif Possibilité → [Sujet - Verbe]
---	---

Cela dit, l'emploi du verbe modal *pouvoir* accompagnant l'emploi de possible du verbe *arriver* relève de l'emploi radical à la lumière de l'exemple suivant : la cooccurrence du verbe *pouvoir* en question exprime le possible de l'agent.

- (1) Jeanlin qui s'était fait son pourvoyeur, avec une prudence et une discrétion de sauvage ravi de se moquer des gendarmes, lui apportait jusqu'à de la pommade, mais ne pouvait arriver à mettre la main sur un paquet de chandelles.

Émile Zola (1885) *Germinal*, cité par Yoshitake (2021 : 37)

Quant à la nature de ce qu'exprime le verbe modal *pouvoir*, Fuchs & Guimier (1989 : 6) affirment, avec l'aide du schéma suivant, que « [...] le modal apparaît dans une phrase conclusive au terme d'un développement qui vise à décrire les conditions nécessaires à la réalisation de ce procès [...] le procès est réalisé, mais *pouvoir* est le signe d'une remontée dans l'avant du procès, dans le champ de ses conditions de réalisation ». De surcroît, Fuchs & Guimier (1989 : 7) mentionnent l'existence de deux pôles entre lesquels toutes les valeurs contextuelles du verbe *pouvoir* trouvent place depuis la possibilité à l'état pur jusqu'à l'actualisation.

⁷ On voit, par exemple, « Je lui ai donné tous les éléments dont il avait besoin, il peut sans problème remplir le dossier tout seul. » (Le Querler 2001 : 25) pour l'emploi radical et « Ils peuvent être tout à fait charmants. » (Le Querler 2001 : 26) pour l'emploi épistémique.

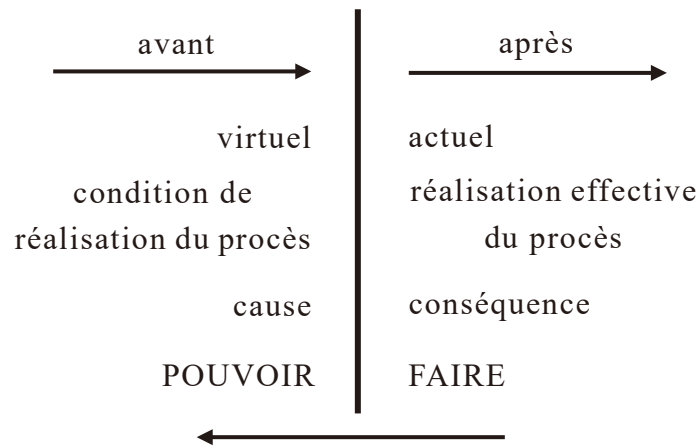


Figure 3. Le mode de fonctionnement du verbe modal *pouvoir* (Fuchs & Guimier 1989 : 6)

L'ajout du verbe modal *pouvoir* toutefois est sans doute facultatif. En effet, Boissel & Devarrieux (1989 : 61) expliquent comme suit la redondance du verbe modal *pouvoir* à l'aide de l'exemple (2) : « la suppression du modal ne rend pas la phrase inacceptable, mais le sens est lourdement appauvri. Ce qu'exprime le modal, aux formes de l'accompli, dans l'interprétation PR, avec, éventuellement des circonstants qui soulignent la difficulté, c'est le résultat d'un processus, l'aboutissement d'une démarche, voire l'accomplissement d'une prouesse »⁸.

- (2) a. Jean a pu partir pour Dax.
b. Jean est parti pour Dax.

En ce qui concerne le verbe *arriver*, l'aspect indiqué par lui est équivalent à celui représenté par le verbe *manage* en anglais (cf. Croft 2012 : 107)⁹, étant donné le fait que le verbe *arriver* met l'accent sur le point d'arrivée comme le montre la Figure 1. Cela dit, la mise de l'accent sur le point d'arrivée présuppose l'existence du processus comme le montre la ligne oblique de la Figure suivante.

⁸ « PR » signifie « procès réalisé ».

⁹ « q » signifie « qualitative state dimension » et « t » signifie « time ».

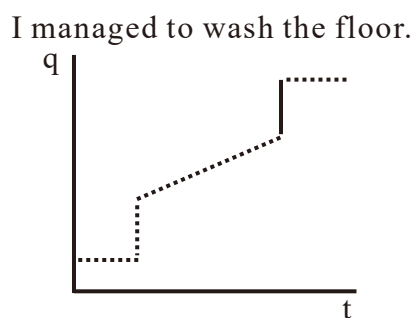


Figure 4. Schéma de la phase finale transitoire (Croft 2012 : 107)

Il est certain que le verbe *arriver* fait allusion à l'existence du processus antérieur au point d'arrivée si bien que ce qu'exprime le verbe *arriver* est presque identique à ce qu'exprime le verbe modal *pouvoir*, car ce qu'indique le verbe modal *pouvoir* remonte au procès comme le montre la Figure 3. Cependant, le verbe *arriver* souligne le point d'arrivée différemment du verbe modal *pouvoir*, de sorte que cela permettrait à la construction [N₁ arrive à inf.] d'émettre l'effet de sens de la difficulté.

1.4. Cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec la construction [N₁ arrive à inf.]

On peut prévoir la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec l'emploi de possible du verbe *arriver*. Yoshitake (2021) prévoit la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* comme nous l'avons mentionné ci-dessus. Son analyse tire son origine de la théorie de la grammaticalisation. Hashimoto (2007 : 6) remarque que le changement sémantique nécessite quelque prévention présentée par la cooccurrence, à savoir que les locuteurs retrouvent le lien entre le sens premier et les sens dérivés, si bien que l'auditeur ou l'interlocuteur peut aviser l'existence du sens dérivé au cas où il recevrait l'énoncé incorporant le sens premier. En effet, Langacker (2001 : 101) considère que « Economy must be consistent with psychological reality. The grammar of a language represents conventional linguistic knowledge and includes all linguistic structures learned as established “units”. ». Yoshitake (2021 : 36-38) observe, par rapport au nombre total de la construction [N₁ arrive à inf.], 11.11% de cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec l'emploi de possible du verbe *arriver* au XX^e siècle et 1.39% au XXI^e siècle, en concluant que la cooccurrence s'abaisse graduellement au fur et à mesure que l'emploi de possible se fixe.

1.5. Objectif de l'étude

Nous émettons donc l'hypothèse ici que l'emploi de possible du verbe *arriver* est en train d'être usité dans le contexte plus élargi par rapport au XIX^e siècle où la construction [N₁ arrive à inf.] est apparue : on pourrait donc estimer que le verbe *arriver* de l'emploi de possible tend par degré vers le verbe modal *pouvoir*, qui est de nature à exprimer tout

simplement le possible, alors que la construction [N₁ arrive à inf.] au XIX^e siècle n'exprimait que le sens plus métaphorique « aboutir ». Dans ce qui suit, afin d'argumenter cette hypothèse, nous montrerons, par le biais du corpus, la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* et de l'occurrence de la négation en sus de l'analyse du contexte.

2. Corpus et méthodologie

Nous avons recours au corpus *FRANTEXT*, qui contient des textes écrits depuis le IX^e siècle jusqu'à nos jours. Le corpus intégral de *FRANTEXT* est composé de 5 sous-corpus de différentes époques : l'ancien français (IX^e-XIII^e siècle), le moyen français (XIV^e-XV^e siècle), le français de la Renaissance (XVI^e siècle), le français classique (XVII^e-XVIII^e siècle), le français moderne (XIX^e-XXI^e siècle). Cela dit, notre étude portera sur la période entre le XIX^e-XXI^e siècle pour la simple et unique raison que la première attestation écrite de la construction [N₁ arrive à inf.] est à l'époque en question. Le *Dictionnaire Historique de la Langue Française* (2016 : 127) en effet suggère que la construction [N₁ arrive à inf.] a commencé à poindre au XIX^e siècle. Il va sans dire que cela ne veut absolument pas dire que la construction n'existait pas avant le XIX^e siècle ; il était sans aucun doute utilisé à l'oral, mais sa première attestation écrite remonte à l'époque en question.

Par le biais de la fonction du concordancier, nous avons extrait, par chaque demi-siècle entre XIX^e-XXI^e siècle, 10000 exemples du verbe *arriver* en distribuant de façon aléatoire l'ordre de l'affichage des exemples afin de réduire le déséquilibre des auteurs et du genre des œuvres. Ensuite, nous avons extrait, de façon manuelle, des exemples de la construction [N₁ arrive à inf.] dans 1500 exemples du verbe *arriver* par demi-siècle.

3. Résultat d'analyse

3.1. Le passage sémantique de la construction [N₁ arrive à inf.]

Nous avons pu extraire 15 exemples de la construction [N₁ arrive à inf.] à la première moitié du XIX^e siècle, 57 exemples à la seconde moitié du XIX^e siècle, 116 exemples à la première moitié du XX^e siècle, 116 exemples à la seconde moitié du XX^e siècle et 112 exemples à un quart du XXI^e siècle.

En premier lieu, examinons nos exemples du verbe *arriver* non marqué par le verbe modal *pouvoir* à travers l'analyse du contexte. Selon notre hypothèse, la construction [N₁ arrive à inf.] serait fournie de l'effet de sens de la contingence au seuil du XIX^e siècle, étant donné le fait que la nature sous-jacente du verbe *arriver* serait susceptible de se traduire par la forme linguistique quelconque.

L'exemple suivant est un texte écrit à la première moitié du XIX^e siècle.

- (3) Réunissant tous ces indices, et les rapprochant du son de voix, de l'accent, des

manières, et surtout de la craintive réserve de ma jeune protégée, j'*arrivais* par degrés à *compléter* d'une façon charmante l'image imparfaite qui m'en était restée, et, satisfaisant ainsi aux exigences que l'éducation des goûts et des habitudes aristocratiques m'avait rendues comme naturelles, je me surprénais à l'aimer cent fois davantage.

Rodolphe Toepffer (1839) *Nouvelles genevoises*, p.306.

Dans cet exemple, le processus visant à réaliser l'action de compléter l'image imparfaite est mis en avant par la forme linguistique *par degré* : cet énoncé peut être paraphrasé par l'énoncé « Je pouvais compléter l'image imparfaite » certes, mais on pourrait également dire que le sens métaphorique « aboutir » plutôt que « pouvoir » est souligné.

L'exemple suivant est un texte écrit à la même époque et il semble que l'effet de sens de la contingence est présenté ici.

- (4) Presque tous mes camarades ont été tués à la grande armée, ou sont morts depuis ; il y a longtemps que je ne cause plus avec personne, et vous savez par quel chemin je suis arrivé à haïr la guerre, tout en la faisant avec énergie.

Alfred de Vigny (1835) *Servitude et grandeur militaires*, p.203.

Dans cet exemple, la condition exogène permettant l'action de haïr la guerre est manifestée par la forme linguistique *par quel chemin*. Ce phénomène concorde avec l'argument de Franckel (1992 : 16) selon lequel la possibilité de la réalisation de l'action n'est pas attribuée au sujet, à savoir que « la réussite échappe au sujet ».

De surcroît, on voit fréquemment au XIX^e siècle la cooccurrence du verbe *pouvoir* et l'occurrence de la négation dans le syntagme infinitif du verbe *arriver*. En voici deux exemples.

- (5) Avec sa dot, ses appointements de chef de bureau au ministère de la police, les donations de sa mère, Lussinge réunit vingt-deux ou vingt-trois mille livres de rente vers 1828. De ce moment, un seul sentiment le domina, la peur de perdre. Méprisant les bourbons, non pas autant que moi qui ai de la vertu politique, mais les méprisant comme maladroits, il arriva à ne pouvoir plus supporter sans un vif accès d'humeur l'énoncé de leurs maladresses. (il voyait vivement et à l'improviste un danger pour ses propriétés).

Stendhal (1832) *Souvenirs d'égotisme*, p.16.

- (6) Le roi Richard, se croyant fort par son alliance avec le roi de France, avait traité ses sujets plus durement que par le passé, tandis qu'eux, de leur côté, devenaient chaque jour plus irrités contre lui. Il en était arrivé à ne pas être moins odieux

aux seigneurs qu'il opprimait cruellement, qu'aux gens des communes qu'il vexait par toutes sortes d'exactions.

Amable-Guillaume-Prosper Brugière, baron de Barante (1824) *Histoire des ducs de Bourgogne de la maison de Valois : 1364-1477*, tome 2, p.240.

Dans ces exemples, le verbe *arriver* représente le sens métaphorique « aboutir ». Il n'exprime jamais complètement « aboutir », mais il est certain que ces exemples sont difficilement paraphrasés par le verbe modal *pouvoir*.

En revanche, au XXI^e siècle, il semble que nombre des constructions [N₁ arrive à inf.] peuvent être paraphrasées par le verbe modal *pouvoir*. En voici deux exemples.

- (7) J'ai la cervelle en bouillie, je *n'arrive plus à me concentrer*. Mille choses me traversent l'esprit. Il ne faudra pas que je me plante demain. La cérémonie sera filmée et diffusée dans tous les pays francophones m'a dit la chargée de com. Si je me plante ce sera un plantage planétaire ! Enfin, je dis demain, mais il est déjà 3h00 du matin et je *n'arrive toujours pas à dormir*. Je pensais, avec la séance de sport, que j'allais dormir comme un bébé.

Roukiata Ouedraogo (2020) *Du miel sous les galettes*, p.8.

- (8) Je comptais prendre la malle mais puisqu'on nous l'a escamotée, je vais aller jusqu'au village dont on voit les maisons rouges, là-bas. C'est bien le diable si je *n'arrive pas à dénicher* une voiture. Je vous offre une place, si le voyage en ma compagnie ne vous effraie pas.

Jean Giono (1957) *Le bonheur fou*, p.787.

Dans l'exemple (7), l'énoncé « Je n'arrive plus à me concentrer » peut être paraphrasé par celui « Je ne peux plus me concentrer. » et l'énoncé « Je n'arrive toujours pas à dormir. » par celui « Je ne peux toujours pas dormir. ». Dans l'exemple (8), l'énoncé « Je n'arrive pas à dénicher une voiture. » peut être traduit par celui « Je ne peux pas dénicher une voiture. ». On pourra noter ici que le contexte dans lequel la construction [N₁ arrive à inf.] se produit s'élargit au fil du temps au point que le simple changement d'état tend vers le changement immanent à l'agent.

3.2. La reproductivité de la cooccurrence diachronique du verbe modal *pouvoir*

Ensuite, nous montrerons la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* afin de corroborer l'élargissement du contexte, à savoir la grammaticalisation.

En premier lieu, le Tableau 4 indique le nombre de la construction [N₁ arrive à inf.] sur le corpus *FRANTEXT*. Afin de pouvoir comparer leur fréquence, nous avons intercalé, entre parenthèses, les valeurs numériques indiquant la fréquence, qui sont arrondies à la

troisième décimale. ① indique la première moitié du siècle et ② indique la seconde moitié du siècle.

On pourra tout d’abord noter ici que, selon les données recueillies dans la base *FRANTEXT*, on voit la cooccurrence plus fréquente à la première moitié du XX^e siècle, qui mesure 8.62% tandis que la cooccurrence aux autres demi-siècles est plus basse : au XXI^e siècle, on ne voit aucune cooccurrence du verbe modal *pouvoir*. Nous avons pu ainsi constater la reproductivité de la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* démontré par Yoshitake (2021).

Tableau 4. Le nombre d’occurrences du verbe modal *pouvoir*

Construction \ Période	XIX ^e -①	XIX ^e -②	XX ^e -①	XX ^e -②	XXI ^e -①
Total du verbe <i>arriver</i>	15	57	116	116	112
Cooccurrence du verbe modal <i>pouvoir</i>	2 (13.33%)	3 (5.26%)	10 (8.62%)	6 (5.17%)	0 (0.00%)

Examinons maintenant nos exemples du verbe *arriver* accompagné du verbe modal *pouvoir*. Nous avons observé d’abord, à la première moitié du XIX^e siècle, deux exemples avec lesquels le verbe modal *pouvoir* se cooccurrence. En voici un exemple.

- (9) Il faut actuellement suivre encore la même marche, et considérer séparément ces différentes espèces d’idées pour voir nettement en quoi chacune d’elles est susceptible d’erreur. Cet examen n’a, suivant moi, jamais été fait d’une manière satisfaisante ; et pourtant c’est la seule voie par laquelle nous puissions *arriver à reconnaître* avec précision dans quels momens et par quelles raisons la certitude commence à nous manquer.

Destutt de Tracy, Antoine-Louis-Claude (1805) *Éléments d’idéologie*, partie 3, p.200.

Dans cet exemple, il est à noter que le processus visant à réaliser l’action de reconnaître est manifesté par la forme linguistique *par la seule voie*. Tout porte à croire que la cooccurrence *par la seule voie* est attribuée à l’effet de sens résiduel de la contingence (la condition exogène), étant donné le fait que l’emploi de possible n’est pas encore fixé à cette époque-là.

Par ailleurs, nous avons observé 8.62% de cooccurrence du verbe modal *pouvoir* à la première moitié du XX^e siècle et 5.17% à la seconde moitié du XX^e siècle. En voici deux exemples.

- (10) Il est donc naturel que ces parois se rapprochent le plus possible pour augmenter la force du bruit. Les lèvres forment l’orifice du résonnateur. De là l’importance

de leur rôle. Elles concourent à produire les voyelles dites labiales, sinon comme agents indispensables, du moins comme agents ordinaires : on peut en effet très bien *arriver à émettre* toutes les voyelles labiales en les écartant avec les doigts.

Jean-Pierre Rousselot (1901) *Principes de phonétique expérimentale*, tome 2, p.687.

- (11) [...] J'étais venu pour te parler affaires mais, si tu te trouves bien dans cette casbah dégueulasse, je ne vois pas pourquoi je m'occuperais de t'en sortir. On ne peut pas dire que tu sois vraiment un type reconnaissant. » Là, il me fait mal. Le plus grave c'est qu'il me fait de la peine. Je ne peux pas *arriver à le prendre à la blague*, ce type-là.

Jean Giono (1951) *Les Grands chemins*, p.536.

Dans ces exemples, l'énoncé « On peut très bien arriver à émettre toutes les voyelles labiales. » peut être paraphrasé tout simplement par celui « On peut très bien émettre toutes les voyelles labiales. » et l'énoncé « Je ne peux pas arriver à le prendre à la blague, ce type-là. » par celui « Je ne peux pas le prendre à la blague, ce type-là. », si bien que l'on peut dire que la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec le verbe *arriver* est redondante. Toute porte à croire que les producteurs de ces énoncés retrouvent le lien entre le sens de la construction [N₁ arrive à inf.] et le sens du verbe modal *pouvoir*.

3.3. Fréquence diachronique de la négation

Nous montrerons enfin la fréquence diachronique de la négation.

En premier lieu, le Tableau 5 indique le nombre de la négation avec la construction [N₁ arrive à inf.] sur le corpus *FRANTEXT*. Afin de pouvoir comparer leur fréquence, nous avons intercalé, entre parenthèses, les valeurs numériques indiquant la fréquence, qui sont arrondies à la troisième décimale. ① indique la première moitié du siècle et ② indique la seconde moitié du siècle.

On pourra tout d'abord noter ici que, selon les données recueillies dans la base *FRANTEXT*, la première attestation écrite de la négation semble remonter au XIX^e siècle et le pourcentage d'occurrence de la négation n'a fait que croître jusqu'à ce jour : la négation occupe une place prépondérante au XXI^e siècle à plus de 70.54%.

Tableau 5. Le nombre de la négation

Construction \ Période	XIX ^e -①	XIX ^e -②	XX ^e -①	XX ^e -②	XXI ^e -①
Occurrence de la négation	1 (6.67%)	8 (14.04%)	41 (35.34%)	53 (45.69%)	79 (70.54%)

Ce résultat pourrait être attribué à ce qu'exprime le verbe *arriver*. Comme le montre

la Figure 1 et 4, le verbe *arriver* met l'accent sur la phase finale transitoire, à savoir que le verbe *arriver* est de nature à accentuer le processus visant à réaliser l'action, même s'il est presque identique au verbe modal *pouvoir*. On pourrait donc dire, à la lumière de l'explication de Boissel & Devarrieux (1989 : 61), que la construction [N₁ arrive à inf.] émet en particulier l'effet de sens de la difficulté. La difficulté présuppose la non-réalisation de l'action et cela accroît la fréquence de la négation. En voici deux exemples.

- (12) Tu te dis que tu ne marches plus : tu trembles. Tu trembles ainsi droit devant toi sur plusieurs mètres. Le trottoir guide tes pas et, cette fois, tu n'as pas la force de résister au chemin déjà tracé. Tu t'assieds à la terrasse d'un café. Tu n'arrives plus à respirer.

Grégoire Bouillier (2018) *Le dossier M*, tome 2, p.65.

- (13) Charles qui ne comprenait pas du tout. — Sans elle, j'y serais resté et ... — Et ? — C'est difficile à expliquer, mais j'ai eu l'impression que pour sortir de l'enfer, il fallait que j'y laisse la musique. Une sorte de pacte, quoi ... — Tu ne joues plus jamais ? — Si ... Des petites conneries ... Pour leur spectacle de demain par exemple, je les accompagne à la guitare, mais jouer vraiment ... Non ... — Je n'arrive pas à le croire ... — C'est ... Ça me rend fragile ... Je ne veux plus jamais sentir le manque, et la musique, ça me fait ça ... Ça m'aspire ...

Anna Gavalda (2008) *La Consolante*, p.341.

Dans l'exemple (12), la difficulté est sous-entendue par la forme négative *ne ... plus*, et dans l'exemple (13), l'effet de sens de la difficulté est rehaussé naturellement par l'existence du verbe psychologique *croire*.

4. Réflexion théorique sur le changement linguistique

Afin de mieux comprendre cette évolution de l'usage de la construction [N₁ arrive à inf.], la théorie de Koyanagi (2018 : 25) nous sera particulièrement utile ici. Il classe les phases du changement linguistique, grosso modo, en trois types ; l'invention, l'essai, l'adoption. Au cas de la construction [N₁ arrive à inf.], ces trois types s'expliqueraient par la fréquence de la construction et par la fréquence du verbe modal *pouvoir* et de la négation.

Tableau 6. Phases du changement linguistique (Koyanagi 2018 : 25)

- a. Invention : Un individu produit une nouvelle expression linguistique une fois à un moment précis.
- b. Essai : Plusieurs locuteurs vulgarisent sporadiquement la nouvelle expression linguistique.

- c. Adoption : Les locuteurs acceptent graduellement la nouvelle expression dans une communauté linguistique.

Pour ce qui est de la construction [N₁ arrive à inf.], elle commence à poindre à l'écrit au XIX^e siècle. On pourrait ainsi dire que cette époque est la période pour son invention. Cette construction toutefois n'exprimait en premier que le déplacement métaphorique, mais sa propre structure sémantique mettant l'accent sur le processus a permis d'acquérir le sens « pouvoir » : le locuteur natif du français a retrouvé le lien entre le sens de la construction [N₁ arrive à inf.] et le sens du verbe modal *pouvoir*. Dans le domaine de la linguistique cognitive, on dit qu'une nouvelle expression linguistique s'incline vers un item lexical au fur et à mesure que sa conventionalité se rehausse (cf. Langacker 2008 : 21-22).

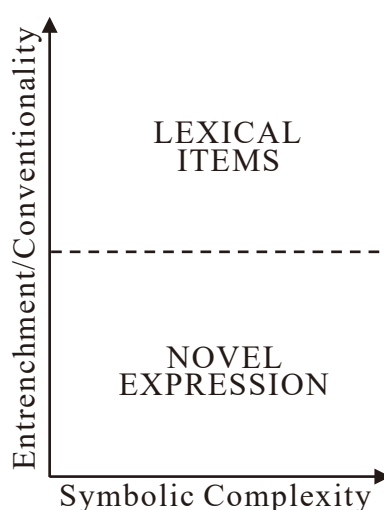


Figure 5. Le passage de la nouvelle expression à l'item lexical (Langacker 2008 : 21)

On pourrait donc dire que la construction [N₁ arrive à inf.] serait en train d'être un item lexical qui exprime le possible en remplacement du verbe modal *pouvoir*. Dans le chapitre 3.1., nous avons affirmé que le contexte dans lequel la construction [N₁ arrive à inf.] se produit s'élargit au fil du temps. Cela justement implique que le contexte dans lequel la construction est utilisée était en train d'être pareil à celui dans lequel le verbe modal *pouvoir* est employé. L'usage de la construction dans un tel contexte pourrait être appelé la subjectification, c'est-à-dire que le sens se base sur la conviction subjective ou l'attitude du locuteur à l'égard de la proposition (cf. Traugott 1995 : 31).

Cela dit, par rapport au verbe *pouvoir*, ce qu'exprime le verbe *arriver* se caractérise par la pléthore de l'effet de sens de la difficulté. Cela est dû à la mise de l'accent sur la phase finale transitoire, c'est-à-dire que le verbe *arriver* met en avant le processus visant à réaliser l'action plus que le verbe modal *pouvoir* : à preuve que la fréquence de la négation est en constante hausse au fur et à mesure que l'emploi de possible se fixe comme le montre le Tableau 5.

Par conséquent, ce que nous avons décrit ci-dessus peut être représenté comme suit¹⁰.

Tableau 7. L'apparition et l'évolution de la construction [N₁ arrive à inf.]

Trace \ Période	XII ^e -XVI ^e	XIX ^e -①	XIX ^e -②	XX ^e -①	XX ^e -②	XXI ^e
Emploi	Dép.	Dép. méta.	Dép. méta. / Possible	Dép. méta. / Possible	Dép. méta. / Possible	Dép. méta. / Possible
Cooccurrence du <i>pouvoir</i>	—	Faible	Faible	Forte	Forte	Faible
Occurrence de la négation	—	Faible	Faible	Moyenne	Moyenne	Forte
Phase du changement linguistique	Origine	Invention	Essai			Adoption

Comme on peut le voir dans le Tableau 7, l'emploi de possible représenté par la construction [N₁ arrive à inf.] ne s'est jamais imposée rapidement : la construction [N₁ arrive à inf.] a graduellement été utilisée et reprise dans l'usage¹¹. Comme le montre le Tableau 4, le verbe modal *pouvoir* semble commencer à se cooccurrencer fréquemment avec la construction [N₁ arrive à inf.] à compter de la première moitié du XX^e siècle, puis sa cooccurrence est tombée en désuétude de plus en plus jusqu'à nos jours. Par conséquent, il est possible de croire que la première moitié du XIX^e siècle est la période pour son invention, que l'époque entre la seconde moitié du XIX^e siècle et la seconde moitié du XX^e siècle a pu être la période pour son essai et que le XXI^e siècle a pu être la période pour son adoption plus large par la communauté linguistique.

En guise de conclusion

Dans ce travail, nous avons étudié le système de la production de l'emploi de possible du verbe *arriver*. La construction [N₁ arrive à inf.] exprimait le déplacement métaphorique au XIX^e siècle, mais elle a commencé à exprimer le possible à cause de l'affinité de ce qu'exprime le verbe modal *pouvoir* : le processus visant à réaliser l'action est sous-entendu, à preuve que le verbe modal *pouvoir* s'est cooccurrencé fréquemment au XX^e siècle dans la foulée de la grammaticalisation. Cela dit, l'emploi de possible du verbe *arriver* tend à émettre l'effet de sens de la difficulté, car le verbe *arriver* met

¹⁰ « Dép. » signifie ici « Déplacement » et « méta. » signifie « métaphorique ».

¹¹ D'après Koyanagi (2018 : 37), la lenteur du changement linguistique est due à l'équilibrage entre le maintien et le changement : d'une part la langue dispose de son propre système et elle est de nature à le maintenir mis à part son inconvénient, d'autre part le système linguistique est flexible et il peut se transformer intrinsèquement.

l'accent sur la phase finale transitoire.

Dans cette étude, nous avons eu recours à la base de données *FRANTEXT*. La cooccurrence du verbe modal *pouvoir* toutefois est subtile selon les données recueillies, mais il est certain que nous avons pu constater la reproductivité de sa cooccurrence en faveur de Yoshitake (2021). Pour ce qui est de l'analyse du contexte, il est difficile de recueillir des données concrètes relatives à la condition exogène (la contingence) et à la condition endogène, étant donné le fait que l'on discernerait difficilement des éléments dissimulés hors du contexte.

Références

- ATILF - CNRS & Université de Lorraine (1998-2022). *FRANTEXT* (<https://www.frantext.fr/>).
- BIRMANN, O. (1996). X venir à quelqu'un / X arriver à quelqu'un, *Bulletin annuel d'études françaises*, vol.30, Nishimiya: Section française de l'Université Kwansai-gakuin, pp.377-389.
- BOISSEL, P. & J. DEVARRIEUX, J. (1989). Paramètres énonciatifs et interprétations de *pouvoir*, *Langue française*, vol.84, Paris: Larousse, pp.24-69.
- CROFT W. (2012). *Verbs: Aspect and Causal Structure*, Oxford: Oxford University Press.
- FRANCKEL, J.-J., LÉBAUD, D. & LHOPITAL, A. (1992). Arriver, *L'information grammaticale*, vol.55, Louvain: Peeters, pp.12-16.
- FUCHS, C. & GUIMIER, C. (1989). Introduction : la polysémie de « pouvoir », *Langue française*, vol.84, Paris: Larousse, pp.4-8.
- GREIMAS, A.-J. (2012). *Dictionnaire de l'Ancien Français*, Paris: Larousse.
- HASHIMOTO, T. (2007). Bumpooka no kouseiteki-moderuka : shinkagengogaku karano kousatsu [Modélisation constructive de la grammaticalisation : réflexion dans la perspective de l'évolinguistique], *Proceedings of the Annual Meeting of the Japanese Cognitive Linguistics Association*, vol.7, Tokyo: Japanese Cognitive Linguistics Association, pp.33-43.
- HEINE, B. & KUTEVA, T. (2002). *World Lexicon of Grammatical Change*, Cambridge: Cambridge University Press.
- KANASUGI, T. et al. (2013). *Ninchi-rekishu-gengogaku [Linguistique cognitive et historique]*, Tokyo: Édition Kuroshio.
- KLEIBER, G. (1983). L'emploi "sporadique" du verbe *pouvoir* en français, *La Notion sémantico-logique de modalité*, Lorraine: Université de Lorraine, pp.183-203.
- KOYANAGI, T. (2018). *Bumpoo henka no kenkyuu [Études sur le changement grammatical]*, Tokyo: Édition Kuroshio.
- LANGACKER, W.-R. (2001). *Concept, Image, and Symbol: The Cognitive Basis of Grammar*, 2nd edition, Berlin: De Gruyter Mouton.
- LANGACKER, W.-R. (2008). *Cognitive Grammar : A Basic Introduction*, Oxford: Oxford University Press.
- LANGACKER, W.-R. (2013). *Essentials of Cognitive Grammar*, Oxford: Oxford University Press.
- LE QUERLER, N. (2001). La place du verbe modal « pouvoir » dans une typologie des modalités, *Cahiers Chronos*, vol.8, Leiden: Brill, pp.17-32.

- REY, A. (2016). *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, Paris: Dictionnaires Le Robert.
- REY, A. & REY-DEBOVE, J. (2008). *Le Nouveau Petit Robert de la langue française*, Paris: Dictionnaires Le Robert.
- TRAUGOTT, E.-C. (1995). Subjectification in grammaticalization, *Subjectivity and subjectivisation*, Cambridge: Cambridge University Press, pp.31-54.
- YOSHITAKE, D. (2020). La contrainte sélectionnelle avec le changement du sens d'un verbe : Le cas du verbe *arriver* en français, *STUDIA ROMANICA*, vol.53, Fukuoka: SOCIETAS JAPONICA STUDIORUM ROMANICORUM, pp.11-20.
- YOSHITAKE, D. (2021). *Changement grammatical du verbe arriver en français - déplacement, apparition, sporadicité, possibilité -*, Fukuoka: Thèse de maîtrise de l'Université Seinan-Gakuin.